

et, bien que sans aucun penchant pour les ouvrages trop légers ou trop court vêtus, il ne souffre pas de clôture à son esprit.

Il lit beaucoup et il lit tout. Son avis, comme celui de tout homme réellement intelligent, est que l'écrivain qui réunit les qualités nécessaires pour coordonner ses pensées et les communiquer au public devient nécessairement l'expression de son temps. On ne peut connaître celui-ci sans tout lire.

Villemain, jeune encore, raconte Sainte-Beuve, lisait à Sieyès son éloge de Montaigne. Arrivé au passage où il dit : " Mais je craindrais, en lisant Rousseau, d'arrêter trop longtemps mes regards sur de coupables faiblesses qu'il faut toujours tenir loin de soi." Sieyès l'interrompt, disant : " Mais non, il vaut mieux les laisser approcher de soi pour les étudier de plus près."

Cette saine tolérance est celle que pratique mon ami, non-seulement pour lui, mais encore pour les autres. Ces études, néanmoins, — et c'est bien ce qui nous montre l'avantage de l'indépendance et aussi l'innocuité du mal sur les âmes bien trempées — n'ont jamais déteint sur les croyances du poète et ne l'ont jamais fait dévier de l'inflexible ligne de conduite qu'il s'était tracée dès ses débuts. Fréchet se glorifie de ne jamais écrire une ligne, de ne jamais employer un mot qui puisse offenser la religion ou blesser les croyances de n'importe qui, catholique ou protestant.

Quant à la morale, il n'y a pas une de ses œuvres qu'il hésiterait à mettre sous les yeux d'un enfant de quatorze ans. " Je m'honore, dit-il quelquefois, de n'avoir jamais écrit une ligne que mes fillettes ne pourraient pas lire avec autant de sécurité que leur catéchisme."

Tout cela, d'ailleurs, est une question de caractère.

La physionomie et le tempérament même physique d'un écrivain sont des éléments indispensables dans l'analyse que l'on fait de son talent. Cette vérité n'est plus discutable aujourd'hui. Il est notoire que chacun pense comme il sent et écrit comme il pense. Ainsi chez Fréchet. C'est un patriote dans toute la force du terme ; c'est un robuste aussi : de là la virilité de ses grands vers, les éclats de clairon, les apothéoses étincelantes de sa *Légende d'un peuple*.

En même temps, il est sensible, il est tendre, doux pour les humbles et les petits. Une parole affectueuse fait infailliblement rouler une larme dans l'œil de ce rieur. Son émotion, comme sa gaieté, est communicative ; le cœur toujours ouvert, la main promptement ten-